



Plus d'écologie et moins de génie génétique



Tsakasile Dlamini directrice de Pelum (deuxième depuis la gauche) et ses collaboratrices vendent des produits biologiques et en profitent pour diffuser des informations critiques concernant la technologie génétique. Illustration : biorespect

Même si l'on cultive actuellement pour la première fois du coton transgénique en Eswatini, l'organisation en réseau Pelum entend renforcer son travail de vulgarisation centré sur les risques liés aux cultures de plantes transgéniques. Comme en 2018, ce réseau peut pour cela compter sur le soutien de biorespect. Et notre visite de février l'a prouvé : le travail effectué par Pelum est impressionnant.

Dans l'est sec de l'Eswatini (ancien Swaziland), la Nisela Farm cultive pour la première fois du coton transgénique Bt, cela sur une surface de 100 hectares. Selon son directeur, l'ensemencement s'effectue sans problème. Tsakasile Dlamini, la directrice de Pelum, observe cet essai d'un œil très critique et estime qu'en faisant cela, on se développe dans une fausse direction : « Le génie génétique n'est pas une solution viable pour la petite paysannerie. ». C'est elle qui regroupe les forces en vue du lobbying politique en faveur des opposants aux plantes génétiquement modifiées. Pour l'heure, la directrice de Pelum tente d'organiser un atelier pour une sélection de parlementaires, ce qui n'est ni simple, ni facile. Divers milieux tentent d'empêcher la tenue de cet atelier, car on veut empêcher des voix de s'élever contre le génie génétique. Mais Tsakasile Dlamini n'entend pas baster, car c'est actuellement le moment idéal pour sensibiliser l'opinion. L'autorisation de cultiver le coton GM doit être renouvelée d'année en année et les prochaines demandes d'autorisation sont déjà déposées.

Renforcer les solutions alternatives Pelum et ses 14 organisations membres passent chaque mercredi après-midi à l'antenne de la radio nationale pour parler de sujets touchant à l'agriculture biologique. Les auditeurs peuvent appeler ou poser des questions en ligne. L'organisation est également régulièrement présente sur un petit marché de quartier, le samedi matin à Mbabane, la capitale de l'Eswatini. Pelum y informe les chalands et y vend les produits biologiques fournis par ses organisations membres. De telles ventes directes sont importantes, car il n'existe encore aucun marché officiel, ni de certification correspondante des produits biologiques.



Chère lectrice, cher lecteur

Il n'est pas toujours évident de pouvoir disposer d'aliments sains et exempts de génie génétique. C'est ce que m'a clairement montré, une fois de plus, mon voyage en Afrique du Sud et en Eswatini (ancien Swaziland) en début d'année. Il est par exemple difficile de trouver de la polenta non GM dans les marchés sudafricains. On n'en trouve souvent que dans les minuscules coins alimentation de chaînes de drogueries qui proposent des produits d'importation de l'UE, à prix bien sûr très fort. Des labels très chics y vantent sur l'emballage l'absence d'OGM. Mais : presque personne ne peut s'offrir de tels produits alimentaires.

Pendant ma brève visite en Eswatini à l'organisation en réseau Pelum, j'ai appris que du coton transgénique Bt, officiellement autorisé depuis mai 2018, sera pour la première fois cultivé cette saison. Pelum ne baisse pourtant pas les bras et, avec ses 14 organisations membres, continue à lutter pour des solutions alternatives écologiques. Son engagement inspire confiance, car le réseau Pelum est solide et parvient à résister, même par vent fortement contraire. Aux yeux de biorespect, il mérite d'être soutenu. C'est pourquoi de nouvelles actions sont planifiées avec Pelum. Pour en savoir plus, reportez-vous à la page 2 de ce numéro.

Carmen Hitz

Carmen Hitz, collaboratrice scientifique pour l'agriculture

Lettre circulaire

Feuille d'information
de biorespect

(abonnement inclus
dans la cotisation de membre)
28ème année, no 176

Date: 23.5.2019

Publication: 4 x par an

biorespect
Murbacherstrasse 34
4056 Bâle
Tél. 061 692 01 01
Fax 061 693 20 11
CCP 40-26264-8
IBAN CH24 0900 0000 4002 6264 8

info@biorespect.ch
www.biorespect.ch
www.gen-test.info

biorespect
Wir hinterfragen Biotechnik



Comptes annuels

L'assemblée générale du 25 mars a approuvé les comptes annuels à l'unanimité. Les réserves provenant d'un legs ont permis de financer l'essentiel de notre engagement dans le secteur agricole. Il s'ensuit une perte sensible, mais prévue au budget. C'est ainsi que nous avons pu lancer le projet AliSa en septembre passé et soutenir Pelum, dans l'Eswatini. Notre poste à durée limitée de consultant scientifique pour le secteur agricole arrive à son terme cet automne. Nous ne pourrions malheureusement vraisemblablement pas assurer un financement ultérieur de ce poste. Nous avons donc un besoin urgent de dons pour continuer malgré tout à assurer un suivi critique du secteur agricole.

Comptes annuels 2018

Personnel /	
administration / location	117'500.-
Actions /	
travail grand public	79'700.-
Lettre circulaire AHA! /	
Revue de presse	24'700.-
Total des charges	221'900.-

Cotisations des membres	69'500.-
Abonnements AHA! /	
revue de presse	8'900.-
Dons non liés	59'300.-
Dons liés à des	35'500.-
projets spécifiques	
Total des recettes	173'200.-

Bilan 2018

Liquidités	124'900.-
Actifs transitoires	2'100.-
Total des actifs	127'000.-
Passifs transitoires	59'500.-
Fonds de fonctionnement	
(fonds propres)	116'200.-
Perte 2018	- 48'700.-
Total des passifs	127'000.-

Pelum – Plate-forme de transfert de connaissances Les organisations membres du réseau Pelum cumulent un grand savoir et disposent d'une vaste expérience en agriculture biologique. Pelum organise des rencontres régulières en vue de dynamiser les échanges d'informations entre organisations membres. Avec les gens de Pelum, biorespect a visité le centre de permaculture de l'organisation membre Guba. Nous y avons parlé des diverses méthodes de compostage et avons été impressionnés par la diversité et la luxuriance des végétaux que l'on peut observer sur place et qui dénotent un système bien rodé et très productif. L'année passée, Guba et Pelum ont organisé un cours sur l'utilisation de l'eau de pluie. En effet, la faculté de récolter et de conserver l'eau de pluie pour l'employer durant une période prolongée prend de plus en plus d'importance, car les précipitations se font incertaines.



Pelum en pleine diffusion radio d'une émission consacrée au problème des plantes invasives.

Illustration : biorespect



Un savoir étendu : Tsakasile Dlamini, directrice de Pelum et Carmen Hitz, de biorespect, visitent la ferme pilote d'ACAT, une organisation membre de Pelum.

Illustration : biorespect

Une production semencière plus autonome Acat, autre organisation membre, teste pour la deuxième année consécutive une variété de coton à caractère héréditaire stable provenant du Zimbabwe et dont les semences peuvent être utilisées les années suivantes. Les résultats de la première année sont prometteurs. L'objectif est de regagner de l'indépendance au niveau de la production des semences, notamment de découvrir des variétés se prêtant à l'agriculture biologique et pouvant donc servir d'alternative aux semences GM.

Maïs transgénique non déclaré Alors que Pelum s'engage pour proposer des alternatives écologiques, la stratégie agricole nationale évolue dans la direction opposée. Plutôt que de renforcer l'agriculture locale, le gouvernement a autorisé l'année passée l'importation de maïs GM non transformé en provenance de la République sudafricaine. Les produits qui en sont tirés atterrissent depuis de manière générale non déclarée dans les rayons des supermarchés. Pelum veut que cela cesse, car les prescriptions légales concernant la déclaration existent.

Nous maintenons notre engagement La vision locale de biorespect nous a convaincus qu'il faut continuer à soutenir Pelum et ses activités. Il est prévu des actions de vulgarisation auprès de petits paysans et des activités de lobbying. Nous prévoyons aussi de lancer un projet pilote de production de coton biologique. En ce moment des demandes de financement ont été déposées auprès de différentes fondations suisses, un travail uniquement rendu possible par le fidèle soutien de nos membres. Nous vous adressons donc de nouveau de tout cœur un grand merci. Un merci qui vous provient aussi en partie du lointain Eswatini.